

**Ursula Drolshagen-Renaut**

**OMA**

**CHRONIQUE D'UNE RÉPARATION**



**Edilivre**



Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.



## Préface

J'ai eu le plaisir d'accompagner Ursula Drolshagen-Renaut dans la réalisation de cette œuvre atypique à forme littéraire hybride entre le polar, le journal et le récit sur un fond de psychogénéalogie dont le nœud reste l'énigme de la transmission d'une culture familiale le plus souvent assortie d'une souffrance transgénérationnelle.

La trame narrative élaborée à partir de l'histoire de OMA, la grand-mère d'Ursula, a tissé, bien au delà de « l'anecdote » du secret (c'est bien volontairement que je nomme « anecdote » la gravité du mensonge au cœur de cet ouvrage), la toile de fond qui fut le drame de l'Histoire entre les peuples de l'Allemagne et de la France, où les deux rives du Rhin viennent signifier les frontières ténues entre le conscient et l'inconscient de l'écrivaine. De plus, cette « fiction biographique » fait résonner encore aujourd'hui la part universelle des Femmes réduites à l'état de propriété des

Hommes, de l'Etat, Père Tout Puissant et enfin de la Famille, gardienne et garante du droit de vie et de mort sur les « procréations » des femmes.

La chronologie du récit se croise avec les dates où la mémoire et ses réminiscences ont fait émerger rêves et souvenirs des couches profondes de l'oubli.

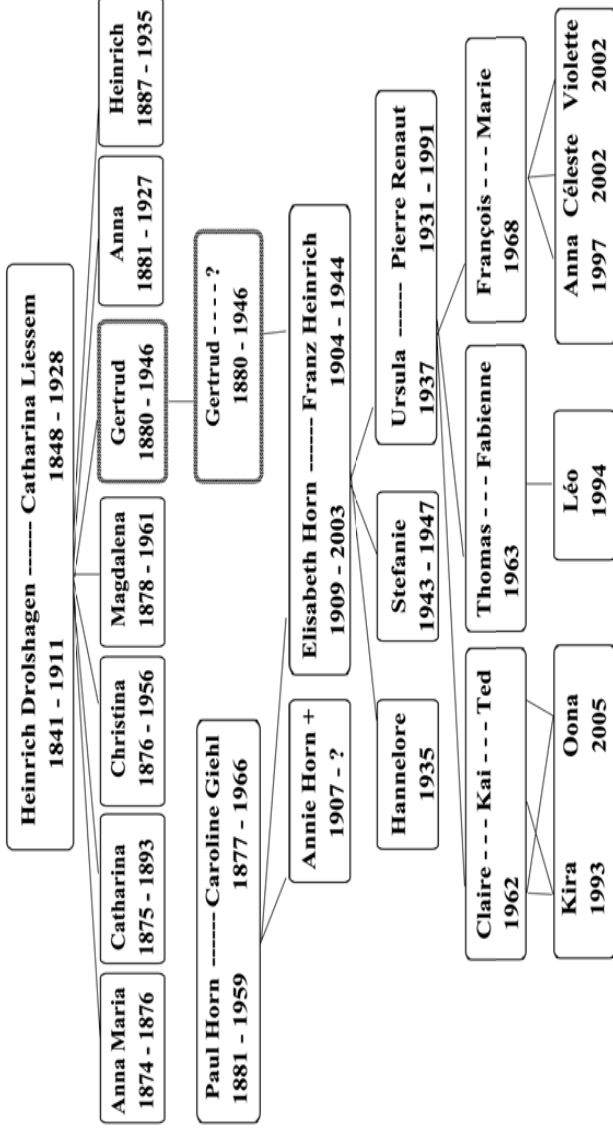
La nouvelle unité de temps devient alors elle même double, façonnée d'une part des faits historiques et de ceux imaginés, et mêlée par ailleurs, aux moments de remontée à la surface de la vérité, devenant ainsi un subtil alliage de passé et de présent.

La Vérité est bien entendu relative quant à la stricte exactitude des faits relatés mais la vérité est bien entière quant aux émotions déterrées et réactivées pour être ressenties à posteriori par l'auteure Ursula Drolshagen-Renaut comme « si c'était hier » !

Je vous invite expressément à assister à cette rencontre improbable entre OMA et Ursula Drolshagen-Renaut, dont l'écriture a pu défaire les nœuds du mensonge palimpseste pour en faire un récit palpitant, une fresque épique et un témoignage vibrant de résilience.

Françoise Vérilhac.

*Janvier 2013*



*14 Mars 2012*

*Un jour, ma mère m'a raconté ceci :*

*« Lorsque Oma, ta grand-mère paternelle, s'est trouvée être enceinte de ton père, ses parents ont organisé le mariage. Le jour même tout le monde était à l'Eglise et attendait l'arrivée du « fiancé », ton grand-père.*

*Il n'est jamais venu. Le mariage n'a pas eu lieu et tout le monde est rentré à la maison.*

*Lorsque ton père est né, les parents ont obligé leur fille à l'élever comme s'il était son petit frère. C'est ce qu'elle a fait, jusqu'à ce qu'il ait seize ans. Alors, elle lui a dit la vérité.*

*Son amant, elle ne l'a jamais plus revu.*

*Mais, un jour, bien plus tard, il lui aurait adressé une lettre.*

*Les parents la lui ont dissimulée.*

*Elle ne l'a jamais su. »*



# I

*12 Janvier 2012*

Je me souviens avoir réagi en disant « mais c'est horrible ! », mais je n'ai pas souvenir d'avoir posé plus de questions, ni au moment-même, ni plus tard. C'est vrai, ma mère avait dit cela sur un ton grave. Cela raisonnait chez moi comme un fait divers, un sujet de roman. C'était pour moi une histoire du passé, elle ne me concernait pas directement. J'ai écouté, noté et puis oublié. Cela faisait partie des histoires que ma mère racontait volontiers sur sa famille, son enfance, sa jeunesse, sa vie à elle et tout ça. Ma sœur, mes enfants, ont eu le même récit sans davantage d'informations, court et dit avec les mêmes phrases.

J'ai oublié. Je crois que c'est seulement à deux ou trois reprises que j'ai raconté cette histoire, à l'occasion de discussions au sujet des secrets de famille. Sans émotion ni implication particulière. Comme pour donner un exemple. Parce que cela s'est passé à une période révolue. Il y a cent huit ans.

Aujourd'hui, j'ai soixante quinze ans. Je découvre que cette histoire me concerne.

Personnellement.

Terriblement.

Elle a marqué ma vie.

Parmi les premières journées de mars, il y en a souvent une où la lumière est changée. L'odeur de l'air rappelle quelque chose. Je marche plus lentement. Je m'arrête même pour respirer et je me sens un peu différente, plus légère. Le bruit que fait l'eau de la rivière, en heurtant les galets, est bien plus bruyant que d'habitude. Il arrive que je croise une personne et j'ai envie de la connaître. Un sourire réciproque. Une musique bien connue semble soudain chargée d'émotions nouvelles. Je sens arriver quelque chose. C'est exactement sur ce mode là, en suivant un vague instinct, que je ressens un flux magique, comme l'appel d'une nouvelle saison : Sans trop savoir pourquoi, je décide d'aller à une soirée d'information sur la psycho-généalogie. Je n'y connais rien du tout. Je n'en ai jamais entendu parler. Je pourrais dire que le sujet m'intéresse, mais il doit y avoir bien plus que ça. Je me sens tirée par le bout du nez, comme par une ficelle invisible, comme par l'annonce du printemps !

Ce qui n'avait été pour moi qu'un fait divers, se révèle à moi, au cours de cette soirée, comme un acte de violence inouïe. Un jeu dramatique que j'ai rejoué plus tard à ma façon. Le passé se dévoile et fait apparaître l'horreur du mépris, du mensonge et de

l'hypocrisie au sein même des relations familiales. Celles de mes ancêtres ! Des ancêtres que l'on nous demande pourtant de respecter. Et j'apprends que le processus de répétition saute souvent une génération ! Il m'a rattrapé ! Sans que je le sache.

Je décide par la suite de m'inscrire aux ateliers et de faire, avec l'aide d'une thérapeute, mon arbre généalogique paternel. Celui de mes ancêtres maternels est déjà réalisé par un grand-oncle. Il est magnifique, immense. Il part d'une famille de douze enfants. Du côté de mon père, il n'existe rien, personne n'a eu l'idée d'en faire un. On sait si peu de choses, si ce n'est ce fait divers. Les membres de cette famille sont morts ou restés à distance. Je ne connais personne.

J'apprends au cours du premier atelier que dans chaque famille, les événements antérieurement vécus laissent une trace affective au fil des générations. Par son arbre, on peut découvrir des transmissions inconscientes. Les secrets, les non-dits, les tabous et l'impensable finissent par former la crypte des fantômes familiaux qui véhiculent la culpabilité et la honte. Les secrets se figent en un système de dette à l'intérieur d'une famille et les résonances peuvent se répercuter de génération en génération.

Une révélation : l'histoire de ma grand-mère. Mon histoire à moi. Elles se ressemblent !

Je reçois un choc. Boum !

Une grosse vérité m'est lancée en pleine inconscience. En rentrant chez moi, le rouleau de papier avec le début de l'arbre généalogique m'a glissé des mains et tombe par terre. De colère, je donne un coup de pied dedans ! Qu'est-ce que j'ai à avoir avec tout ça ? Ce n'est que de la souffrance ! Encore et encore ! Ça suffit, j'en ai eu mon compte. Je vais me changer les idées. Je sors et marche d'un pas rapide pendant trois quarts d'heure. En rentrant, je donne des coups de fils, puis je prends un bouquin. Rien n'y fait. Finalement, je laisse tout ça et vais chercher des vieilles photos de famille. Je n'ai pas beaucoup de photos de ma grand-mère Gertrud. Elle est déjà âgée sur la plupart.

Je les regarde. Je veux connaître sa vie. Je ne sais rien d'elle. J'ai peur de m'identifier à elle. Enfant, je me sentais proche d'elle. Elle était douce. Je commence à écrire. Que des questions ! Des questions qui appellent d'autres questions. Toutes sans réponses.

Je veux savoir, ce qui s'est passé, je veux connaître la vérité. La vérité sur mon père, sa mère, la vérité sur moi.

Je décide de me mettre en route sur ce chemin sombre où presque tout est inconnu. Je dois y aller. Car je ne veux pas que les répétitions continuent, empoisonnent la vie de mes enfants, de mes petits enfants et tous les autres à venir.

Stop ! Je veux que ça s'arrête.

*12 Janvier 2012*

*Je contemple mon arbre généalogique fixé sur le grand panneau devant moi.*

*Il y a déjà beaucoup de monde : des ronds pour les femmes, des carrés pour les hommes. Des dates. Des lignes les relient, horizontalement, verticalement.*

